

Les théories de la transition démographique : vers une certaine convergence?

Theories of Demographic Transition: Toward a Certain Convergence?

Victor PICHÉ and Jean POIRIER

Volume 22, Number 1, Spring 1990

Théorie sociologique de la transition

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/001555ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/001555ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0038-030X (print)

1492-1375 (digital)

[Explore this journal](#)

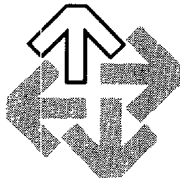
Cite this article

PICHÉ, V. & POIRIER, J. (1990). Les théories de la transition démographique : vers une certaine convergence? *Sociologie et sociétés*, 22(1), 179–192.
<https://doi.org/10.7202/001555ar>

Article abstract

The aim of this paper is to present, in their points of convergence and opposition, the main theoretical currents which have arisen around the concept of demographic transition in its application to Third World countries. Four currents are identified: structural functionalism, culturalism, Marxism and feminism. The authors identify two main trends in recent debates surrounding the question of transition in demography: on the one hand, convergence of macro-structural approaches and, on the other, greater opposition between the latter and those which favor cultural factors.

Les théories de la transition démographique : vers une certaine convergence ?



VICTOR PICHÉ et JEAN POIRIER

INTRODUCTION

Le concept de transition occupe une place centrale dans la théorie du changement démographique. Il exprime essentiellement le passage d'un régime de fécondité et de mortalité à un autre. Ce type de changement se trouve caractérisé dans la «théorie de la transition démographique» qui constitue même pour plusieurs une théorie générale de la population (Cowgill, 1963). Trois contributions majeures sont à l'origine de cette théorie, celles de Warren S. Thompson, d'Adolphe Landry et de Frank W. Notestein. Dans un article publié en 1929, Thompson profitait d'une plus grande disponibilité de données comparatives pour classer les pays du monde en trois grands groupes selon leur croissance démographique (Thompson, 1929, p. 959) :

- le groupe A : faibles taux de mortalité, taux de natalité en décroissance rapide, taux d'accroissement naturel qui décline; déclin de la croissance de la population; approche rapide de l'état stationnaire.

- le groupe B : taux de natalité lentement sous contrôle; taux de mortalité qui baissent plus rapidement que les taux de natalité; taux d'accroissement naturel qui augmentent.

- le groupe C : peu de contrôle volontaire des taux de natalité et de mortalité; croissance rapide de la population.

Dans un ouvrage paru en 1934, Landry distingue également trois régimes de population pour rendre compte de la situation démographique présente et passée de certains pays d'Europe (Landry, 1934) :

- le régime primitif dans lequel la fécondité ne subit aucune restriction d'ordre économique. La population tend vers un maximum «qui sera atteint quand la mortalité, montant à mesure que la croissance même de la population abaisse la condition de vie des gens, aura atteint le niveau de la natalité».

- le régime intermédiaire dans lequel les préoccupations d'ordre économique provoquent des restrictions de la nuptialité en vue de maintenir pour les individus et les familles un certain degré de bien-être. La nuptialité devient alors le principal régulateur de la population dont le niveau s'établira à une certaine distance au-dessous du maximum selon les exigences en fait de bien-être.

— le régime contemporain caractérisé par une hausse de la productivité, une baisse de la mortalité et la limitation de la procréation. Le progrès technique intervient comme facteur régulateur de l'accroissement de la population.

En 1945, Notestein reprend la typologie de Thompson dans le cadre d'une analyse plus dynamique. Pour lui, les trois types de croissance, qu'il nomme «potentiel élevé de croissance» (groupe C), «croissance transitionnelle» (groupe B) et «déclin débutant» (groupe A), décrivent les étapes d'un processus de passage d'un régime démographique caractérisé par des taux élevés de mortalité et de natalité à un autre où ces taux sont faibles (Notestein, 1945). Dans les années qui ont suivi la parution de l'article de Notestein, plusieurs travaux ont proposé des typologies plus fines des étapes de la transition démographique (Blacker 1947; United Nations, 1958). Cependant, l'idée fondamentale d'une transition démographique comme élément d'un processus global de changement social, le processus de modernisation, a été largement acceptée (Cowgill, 1949; Davis, 1949).

Si l'idée de transition apparaît dans toutes les formulations théoriques du changement démographique, le consensus est loin d'être établi sur l'interprétation causale de cette transition. Les débats se concentrent sur deux grandes questions : 1) Quels sont les facteurs clés produisant la transition? et 2) Quel est le rôle assigné aux facteurs démographiques dans la transition? La première question renvoie essentiellement à l'opposition entre les explications de type culturaliste et celles de type matérialiste. La deuxième question confronte diverses interprétations quant au statut des variables démographiques dans la transition : parfois elles dépendent des changements sociostructurels plus globaux, parfois elles en sont le moteur (ou le frein). Il existe donc plusieurs théories de la transition démographique. Dans ce texte, nous allons tenter de démêler les débats en retraçant l'évolution des idées sur la transition démographique telle qu'appliquée aux pays du Tiers-Monde.

Nous commençons d'abord avec l'approche structuro-fonctionnaliste qui a donné naissance aux premières formulations de la théorie de la transition démographique. Dans cette approche de nature macroscopique, les changements démographiques, en particulier la baisse de la fécondité, sont directement fonction des changements dans les structures socio-économiques. Mais, à partir du milieu des années 50, une «nouvelle orthodoxie» (Birdsall, 1977) s'est développée autour de l'idée que la croissance démographique rapide constitue un obstacle fondamental au décollage économique dans les pays du Tiers-Monde. Ainsi, contrairement à la première approche, les changements démographiques précèdent les changements économiques *via* la modernisation des attitudes. Malgré le caractère hégémonique de cette approche culturaliste en démographie et en marge de celle-ci, certains auteurs ont tenté de développer des approches alternatives. En particulier, quelques travaux se sont inspirés du marxisme pour développer une théorie de la transition démographique liant le régime démographique d'une société ou d'un groupe à son mode de production et situant les changements démographiques dans le contexte historique de la transition au mode de production capitaliste. D'autres, sans remettre en question le primat des bases matérielles, se sont inspirés du féminisme pour suggérer que les changements dans les rapports hommes-femmes sont au cœur de la transition démographique. Dans les années 80, les débats prennent une nouvelle forme. En effet, un courant «révisionniste» (Demeny, 1986) semble émerger de l'intérieur même de la discipline, courant dont les éléments de convergence avec le marxisme et le féminisme sont frappants. Nous reviendrons sur ce point en conclusion.

LE STRUCTURO-FONCTIONNALISME: LA NÉCESSAIRE INDUSTRIALISATION ET LA MODERNISATION DES STRUCTURES¹

La première grande interprétation de la transition démographique est issue directement de la théorie structuro-fonctionnaliste qui monopolise la sociologie anglo-saxonne (surtout américaine) dans les années 50-60. Dans cette approche, la transition démographique s'inscrit

1. Pour d'excellentes revues de ce courant théorique, voir CHESNAIS (1986) et TABUTIN (1980).

dans un ensemble de transformations structurelles liées à l'industrialisation et à l'urbanisation. L'essentiel de la théorie peut se schématiser dans la chaîne causale qui suit : l'industrialisation transforme les structures économiques et sociales, lesquelles amènent des changements dans la structure familiale qui, en retour, provoquent une baisse de la fécondité. Dans cette approche, l'industrialisation fait partie d'un processus plus global de modernisation définie essentiellement par la différenciation structurelle :

During modernization, differentiation of major social structures, roles, and organizations occurs, including specialization of economic, family, religious, political, and stratification systems. [...] Thus, modernization involves increased division of labor, specialization, differentiation of institutions and structures, and community expansion.²

Parmi les transformations structurelles les plus importantes, on note les suivantes : la baisse de la mortalité, la diminution des activités agricoles au profit de la généralisation d'une économie de marché urbaine-industrielle, la mobilité géographique et l'urbanisation, l'amélioration du statut de la femme et l'augmentation de la scolarisation. Devant ces transformations, la famille (ou le sous-système familial) procède à une série d'adaptations, l'ancien système familial devenant dysfonctionnel. Parmi ces adaptations, les démographes de la transition ont retenu surtout la diminution de l'importance de la parenté et l'isolation structurelle de la famille (nucléarisation), l'apparition de nouveaux rôles familiaux, en particulier en ce qui concerne la valeur économique et sociale des enfants, une plus grande égalité et communication entre les conjoints et un nouveau type de mariage davantage axé sur le libre choix. Les couples de cette nouvelle famille désirent moins d'enfants et, grâce à la contraception moderne, planifient des familles moins nombreuses (Heer, 1968; Goldscheider, 1971; Rosen et Simmons, 1971).

Si la natalité s'est réduite, essentiellement grâce à la contraception, c'est en réponse à des changements drastiques de l'environnement socio-économique, qui, à leur tour, altèrent profondément les motivations et les buts des individus en ce qui concerne la taille de leur famille.³

Ainsi, la transition démographique, le passage d'une société agricole à haute fécondité à une société industrielle à faible fécondité, s'effectue par le passage obligé à l'industrialisation. Même s'il s'agit essentiellement d'une théorie explicative de la baisse de la fécondité, considérée ici comme variable dépendante, les deux autres variables démographiques, soit la mortalité et la migration, sont également explicitement incluses dans le modèle, mais comme variables indépendantes, *i.e.* agissant sur la fécondité. Ainsi, la baisse de la mortalité joue un rôle central dans les premières formulations de la théorie de la transition : en effet, avec une mortalité infantile en baisse, les couples n'ont plus besoin d'avoir autant d'enfants. Quant à la migration, elle aussi joue un rôle fort important car elle permet la mobilité de la zone agricole-rurale vers l'économie industrielle-urbaine. L'urbanisation est une des caractéristiques structurelles clés accompagnant l'industrialisation. Elle est rendue possible, en tout cas plus facile, grâce au nouveau système de famille conjugale qui met moins d'obstacles à la mobilité de classes ou géographique (Pitts, 1964; Goode, 1963).

Bref, il s'agit d'une théorie macro-structurelle du changement démographique qui s'inscrit dans une théorie globale de la société industrielle. À partir de la fin des années 60, cette théorie sera de plus en plus mise de côté. D'une part, l'hypothèse centrale de la nucléarisation de la famille sera contestée par les travaux historiques (Anderson, 1971; Hareven, 1975) et, d'autre part, l'industrialisation ne sera plus considérée comme une condition nécessaire à la baisse de fécondité.

2. C. Goldscheider, «Societal Change and Demographic Transition», in *Population et structures sociales*, Département de démographie, Université Catholique de Louvain, 1982, p. 85.

3. F.W. Notestein, «Population, the Long View», in E. Schultz (ed.), *Food for the World*, Chicago, University of Chicago Press, 1945, pp. 40-41.

LE CULTURALISME: LA MODERNISATION DES MENTALITÉS

L'approche structuro-fonctionnaliste a pendant un certain temps servi comme modèle de ce qui devait se passer tôt ou tard dans les pays d'Asie, d'Amérique latine et éventuellement d'Afrique. Mais en l'absence d'industrialisation, et avec la baisse de la mortalité qui s'amorçait dans certains de ces pays, plusieurs auteurs, souvent les mêmes qui avaient activement participé à développer la théorie structuro-fonctionnaliste⁴, ont commencé à revoir leur position. En effet, ce qui se passait dans ces pays était suffisamment différent selon eux pour justifier une nouvelle approche. En particulier, les taux de croissance démographique dans les pays pauvres étaient deux fois plus élevés par exemple que ceux des pays de l'Europe du XVIII^e siècle (Birdsall, 1977, p. 66).

La transition démographique dans cette approche s'inscrit dans le passage d'une société traditionnelle à une société moderne. Dans la société traditionnelle, toutes les valeurs sont orientées autour de la famille et des enfants. Avoir beaucoup d'enfants est très valorisé socialement, comme en témoigne l'ostracisme dont sont frappées les femmes stériles. Grâce à l'introduction des techniques médicales modernes dans les pays pauvres, la mortalité diminue de façon significative. Par contre, la fécondité étant enracinée dans des valeurs beaucoup plus profondes, ce n'est plus l'industrialisation (ou les changements structurels l'accompagnant) qui va la faire baisser, mais le changement des mentalités. Wells (1978, p. 521) résume ainsi le fondement de cette approche :

Central to this hypothesis is the assumption that human beings have sets of values which are generally well integrated. If this is true, the demographic transition may be seen as only one manifestation of a major change in value orientation, a change which can conveniently be typified as the shift from a traditional to a modern world view.

La modernisation des valeurs, quant à elle, se diffuse à partir de l'Occident vers les pays pauvres, et, dans ces pays, à partir de l'élite urbaine vers les familles rurales. En bref, le moteur de la transition ici est la diffusion des valeurs occidentales, le postulat étant que la modernisation des valeurs et la baisse de la fécondité peuvent (et doivent) précéder le développement économique. On voit à quel point la causalité est complètement inversée par rapport à la théorie précédente. La chaîne causale se lit maintenant comme suit : la modernisation (occidentalisation) des valeurs produit un désir de famille plus restreinte qui est suivi d'une baisse de la fécondité, laquelle permet le démarrage économique.

Développée pour le Tiers-Monde (par des démographes occidentaux il faut le dire), cette théorie, à la différence de l'approche structuro-fonctionnaliste, se veut « interventionniste ». En effet, la croissance démographique rapide retarde, voire empêche, le développement économique. Comme c'est par la transformation des mentalités que la fécondité baissera, il faut donc agir sur celles-ci. On voit le lien organique entre cette approche et celle du « planning familial ». En effet, une des composantes essentielles d'un bon programme national (gouvernemental) de planning familial est la « propagande » orchestrée visant à convaincre les personnes (surtout les femmes) des bienfaits d'une famille restreinte.⁵

Ainsi, la transition démographique est ici aussi réduite à la baisse de la fécondité. Mais la théorie n'est plus explicative de ce qui s'est passé ou se passe : elle est plutôt prospective dans le sens où la transition démographique, hautement souhaitable, reste à venir. La fécondité (en fait la forte fécondité) est dans ce modèle considérée comme variable indépendante, *i.e.* qu'elle empêche le développement ou, si elle baisse, peut le déclencher. Enfin, il s'agit d'une approche microscopique, centrée sur l'individu ou le couple.

4. Voir HODGSON (1983) pour une analyse détaillée des revirements théoriques de Notestein et Davis.

5. Ce courant a été tellement dominant au cours des vingt-cinq dernières années que la vaste majorité de la littérature sur la transition démographique appartient à cette approche. Parmi les plus fervents propagateurs de ce courant, notons BOGUE (1966); BERELSON (1968); STYCOS (1968) et CALDWELL (1973).

Pour appuyer cette approche interventionniste, un vaste programme d'enquêtes CAP (connaissances, attitudes et pratiques de la contraception) a été lancé dans de nombreux pays d'Asie, d'Amérique latine et d'Afrique. Ces enquêtes, exclusivement financées par les organismes américains (surtout le Population Council et l'USAID) visaient moins à expliquer les comportements en matière de fécondité qu'à identifier la clientèle cible, *i.e.* les femmes qui ne désiraient plus d'enfants et/ou celles dont le nombre désiré était plus faible que le nombre atteint, pour ensuite convaincre les gouvernements de ces pays de la nécessité de mettre sur pied des programmes nationaux de planning familial (eux aussi largement financés par des fonds extérieurs).

Pendant au moins 20 ans (*grosso modo*, de 1955 à 1975), ce type d'enquêtes (CAP) a largement dominé la recherche démographique. On assiste selon nous à un appauvrissement considérable de la recherche causale. D'une part, on abandonne l'analyse des structures sociales (le niveau macroscopique) et la fécondité est complètement isolée de son contexte familial. Les questionnaires types fournissent une tonne d'informations sur les variables dites intermédiaires, en particulier la contraception⁶, et quelques informations sur les caractéristiques socioculturelles des enquêtées mais rien sur les facteurs structurels. Il est assez ironique que la démographie, discipline qui se targue d'être non idéologique par comparaison aux autres sciences sociales et en particulier la sociologie, a pris un recul considérable sur le plan théorique justement pour s'être enfermée dans une idéologie néo-malthusienne rigide et hégémonique (grâce notamment au support financier américain et à la domination des grandes organisations internationales). Finalement, cette période aura été la période la plus idéologique de la démographie et aussi la plus pauvre.

Est-ce à dire que cette approche dominante est demeurée incontestée pendant toute cette période? Sauf quelques notes dissonantes, on doit répondre par l'affirmative. Il y a bien eu une incursion du côté du développement rural, mais elle est restée sans lendemain. De plus, Caldwell, celui qui a le plus contribué à relancer la réflexion théorique dans la démographie du développement, a lancé sa fameuse théorie des flux de richesses (*«wealth flows theory»*). Mais on verra que même cette formulation, de loin la plus sophistiquée et la plus prometteuse, demeure largement tributaire de la théorie de la modernisation culturelle. Enfin, pendant cette période, la recherche marxiste s'est développée en démographie⁷, mais son influence s'est fait sentir plutôt tardivement. Elle coïncide d'ailleurs avec un courant «révisionniste» qui se développe à l'intérieur de la démographie depuis le début des années 80. Mais l'impact de ce courant de même que ses liens avec le marxisme restent encore à élucider.

Avant de considérer la théorie marxiste de la transition démographique, nous allons dire un mot rapide sur les deux notes dissonantes de l'orthodoxie, à savoir l'approche du développement rural et la théorie des flux de richesses de Caldwell.

DEUX NOTES DISSONANTES

La théorie de la modernisation et de la diffusion des valeurs a été partiellement remise en question comme ne reflétant pas l'expérience concrète des pays du Tiers-Monde. Cette contestation coïncide d'ailleurs avec l'apparition dans le domaine plus large du développement économique d'une littérature critique demandant de «reconsidérer le développement»

6. Les variables intermédiaires, rebaptisées récemment les «déterminants proches», sont celles qui affectent directement le niveau de la fécondité. Elles comprennent trois groupes : celles affectant la formation ou la dissolution des unions, celles touchant la conception et celles reliées à la gestation (voir DAVIS et BLAKE, 1956).

7. Mentionnons particulièrement le travail pionnier de MAMDANI publié en 1972. À partir d'une analyse approfondie de l'organisation familiale dans le contexte des rapports de caste et de classe qui caractérise un village indien, ce travail critique sévèrement le «mythe du contrôle de la population» sur lequel s'appuie l'approche interventionniste.

(Owens et Shaw, 1972). Essentiellement, cette critique tente de montrer que «croissance» n'est pas «développement» et que l'on peut avoir l'un sans l'autre. Le vrai développement passe par l'amélioration des conditions de vie des masses rurales et l'augmentation significative de leurs ressources.

Appliquée à la transition démographique, cette approche stipule que le comportement en matière de fécondité va changer seulement quand le développement aura significativement modifié les conditions de vie des populations rurales (Kocher, 1973; Rich, 1973). La chaîne causale ressemble en tous points à celle de la théorie structuro-fonctionnaliste; par contre, la liste des variables stratégiques est fort différente. Ainsi, avec le développement rural et agricole, les populations rurales voient leurs ressources (revenus, santé et éducation) s'améliorer. En retour, la mortalité baisse, les coûts des enfants augmentent pendant que leur valeur productive diminue. Ces changements familiaux amènent une baisse de la fécondité *via* des changements dans la nuptialité (âge au mariage plus élevé) et l'utilisation de la contraception.

Avec ce modèle, on redonne la priorité aux changements des structures socio-économiques et la fécondité redevient une variable à expliquer (dépendante). Quant à la migration, elle n'est pas censée agir sur la fécondité (contrairement à la théorie structuro-fonctionnaliste) car, dans ce modèle, la migration rurale-urbaine est considérée comme néfaste puisque le milieu urbain ne peut pas absorber un tel afflux de main-d'œuvre. Le développement rural, en plus d'amener une baisse de la fécondité, devrait aussi fixer les populations en zones rurales. Ainsi, la théorie du développement rural est tout autant une théorie de la baisse de la fécondité rurale et une théorie des rétentions des populations rurales. Comme la fécondité, la migration devient une variable dépendante relevant des mêmes déterminants socio-économiques. Publié en pleine orthodoxie culturaliste (1973), ce modèle a été à toutes fins utiles ignoré.

Si l'approche du développement rural n'a pas été retenue, on ne peut pas en dire autant de la théorie des «flux intergénérationnels de richesses» de Caldwell (1976 et 1978). Cette théorie parle d'une division fondamentale («*great divide*») entre les régimes de haute et de faible fécondité. Cette division est fonction de la structure sociale et en particulier de l'organisation familiale qui spécifie les obligations réciproques entre parents et enfants. Ainsi, dans le régime de forte fécondité, les flux nets de richesses favorisent les parents (plus généralement les générations plus âgées) alors que dans le régime de faible fécondité, les flux nets avantagent les enfants. Dans le premier cas, la fécondité élevée (Caldwell parle de fécondité non contrôlée) est rationnelle alors que dans le deuxième cas, la fécondité tend vers zéro. La transition d'un régime de fécondité à l'autre est donc défini par l'inversion des flux de richesses produite par la nucléarisation économique et émotionnelle de la famille.

Pour Caldwell, c'est la nucléarisation émotionnelle qui est la cause immédiate de la nucléarisation économique. La nucléarisation émotionnelle se traduit par une moins grande préoccupation des parents pour leurs ancêtres et les autres membres de la famille étendue, et au contraire par une plus grande attention apportée au devenir de leurs enfants (Caldwell, 1976, p. 352). Ainsi :

...it will be posited that the movement from a society characterised by economically restricted fertility is essentially the product of social, rather than economic, change, although with economic implications... The social revolution — one of familial relationships and particularly of the direction of intrafamilial flows of wealth dictated by familial obligations — need not by its nature accompany economic modernization⁸.

La révolution sociale dont il est question ici est provoquée par l'occidentalisation, c'est-à-dire par la transmission des idéaux et des valeurs attachés à la famille nucléaire occidentale par le biais du système scolaire et des mass media. En bref, dans la théorie de

8. J.-C. Caldwell, «Towards a Restatement of Demographic Transition Theory», *Population and Development Review*, 2 (4), 1976, p. 322.

Caldwell, le moteur de la transition démographique demeure la diffusion des valeurs occidentales.

Il est intéressant de constater que la rationalité économique est au cœur des deux régimes de fécondité. Ainsi, dans le mode de production familiale, la clé de voûte d'un système à forte fécondité réside dans les avantages que détiennent les hommes et plus particulièrement les aînés, avantages touchant à la consommation (quantité et qualité des biens consommés), à l'accès aux services, au travail des enfants, *etc.* (Caldwell, 1978, pp. 553-554 et 571). Dans le mode de production non familiale capitaliste, ces avantages matériels s'estompent :

It is not factories and steel mills that count in the reduction of fertility; it is the replacement of a system in which material advantage accruing from production flows to people who can control and influence reproduction by a system in which those with economic power either gain no advantage from reproduction or cannot control it⁹.

Mais, si la reproduction se fonde sur des bases matérielles, la transition, elle, se produit d'abord dans l'univers des valeurs. En accordant ainsi la priorité à la diffusion des valeurs occidentales, la théorie de Caldwell reste enfermée dans l'approche de la modernisation des mentalités. À l'époque où Caldwell a écrit ses textes de base (1976-78), l'approche culturaliste était encore dominante et il lui était difficile de faire marche arrière radicalement, d'autant plus que pendant de nombreuses années il avait été l'un des propagateurs les plus prolifiques du courant culturaliste.

LE MARXISME: TRANSITIONS AU MODE DE PRODUCTION CAPITALISTE¹⁰

Pendant longtemps, la théorie marxiste est demeurée fort silencieuse sur l'interprétation des phénomènes démographiques, sauf pour répéter, à la suite de Marx (1973, ch. 25), que c'est l'expansion ou la contraction du capital qui produit la pénurie ou la surabondance de la population ouvrière, et non l'inverse. La loi de la surpopulation relative, qui est la loi de population spécifique au mode de production capitaliste, ne dit rien sur les mécanismes à la base de la reproduction démographique et n'est donc pas très utile pour comprendre les changements démographiques¹¹. Il faudra attendre, *grosso modo*, la fin des années 70 pour que se développe une approche marxiste des changements démographiques dans le Tiers-Monde¹². En particulier, la théorie de la dépendance et du sous-développement de même que la théorie de l'articulation des modes de production ont exercé une influence marquante sur cette nouvelle approche.

En termes généraux, les changements démographiques sont interprétés dans le contexte de la transition au capitalisme. La théorie de l'impérialisme et du sous-développement constitue le point de départ de cette approche. Plus particulièrement, le sous-développement, produit des échanges inégaux entre les pays du centre et ceux de la périphérie et d'une division inégale du travail au niveau mondial, se caractérise par une articulation spécifique de plusieurs formes de production dont les formes capitaliste et familiale (ou domestique) sont les principales. Du point de vue démographique, on peut identifier deux chaînes causales interreliées qui partent toutes deux des effets de l'accumulation du capital. La première permet d'expliquer les changements dans la fécondité et la mortalité et est centrée sur la notion de demande de travail. En effet, le développement du capitalisme implique des changements

9. J.-C. Caldwell, «A Theory of Fertility: From High Plateau to Destabilization», *Population and Development Review*, 4 (4), 1978, p. 358.

10. Contrairement aux autres approches, il n'existe pas de véritables synthèses de la contribution marxiste. C'est pourquoi cette section sera un peu plus longue que les autres.

11. Pour une critique «démographique» de cette loi, voir CORDELL, GREGORY et PICHÉ (1988, p. 21); pour une critique de la réponse marxiste au malthusianisme, voir SECCOMBE (1983).

12. Parallèlement, une interprétation marxiste de la transition démographique dans les pays d'Europe a également été développée (SECCOMBE, 1983; LEVINE, 1985). Nous n'en parlerons pas en tant que tel ici.

autant qualitatifs que quantitatifs dans la demande de travail. Les niveaux de fécondité et de mortalité vont donc varier et changer selon les places qu'occupent les individus et les familles dans les structures de production (Mandani, 1972). À chaque classe sociale correspondent une organisation familiale et une logique reproductive spécifique de même qu'un accès différentiel à l'environnement sociosanitaire. La deuxième chaîne causale exprime les effets de l'accumulation du capital sur la migration. L'effet le plus important passe par la localisation différentielle des investissements provoquant le développement inégal et plusieurs formes de migrations dont la migration rurale-urbaine — et la prolétarianisation qu'elle implique — est la forme la plus significative puisqu'elle constitue une mécanisme clé de la transition au capitalisme. La migration est au cœur des changements démographiques dans la mesure où elle participe à la transformation des structures de classes et, ce faisant, des logiques ou stratégies reproductives (Gimenez, 1977; Gregory et Piché, 1986).

La combinaison de ces divers mécanismes va produire non pas une mais plusieurs formes d'articulations et donc une multiplicité de formes de transitions démographiques. Par exemple, dans un grand nombre de sociétés africaines, l'introduction du capitalisme a profondément modifié les stratégies démographiques des classes paysannes. Dans ces classes, la famille demeure encore le lieu essentiel de la production de subsistance et de la reproduction démographique (Locoh, 1988). Mais cette dernière doit assurer une main-d'œuvre suffisante à la fois pour la production agricole et pour le travail migrant salarié. On voit donc que la pression pour une forte fécondité, loin de diminuer, peut même augmenter. Les enfants et les jeunes adultes constituent une valeur productive essentielle à la survie des unités domestiques. Quant à la mortalité, du moins dans cette période, elle demeure encore très élevée et dans certains cas peut même augmenter, par exemple pour certaines catégories de la population suite aux travaux exécutés dans des conditions misérables. Le «nouveau» régime démographique se caractérise donc par la migration circulaire (entre la production domestique et la production capitaliste), de fortes pressions natalistes (pour alimenter les deux sphères de production) et une mortalité très élevée et parfois en augmentation (déséquilibre des régimes alimentaires, diminution de la production agricole, travaux forcés pénibles, etc.). En bref, avec l'introduction des rapports capitalistes de production, ce sont les conditions mêmes de la reproduction qui sont transformées (Gregory et Piché, 1986).

Cette première forme de «transition» n'a pas été saisie par les outils classiques de la démographie. En effet, centrées sur les taux de fécondité et de mortalité, les théories conventionnelles de la transition démographique ne peuvent opérer que si elles enregistrent des changements dans les *niveaux* des paramètres. Elles ne s'intéressent pas aux conditions dans lesquelles s'effectue la reproduction démographique et qui sous-tendent ces niveaux. Pour la théorie marxiste, les stratégies démographiques des familles paysannes en capitalisme périphérique (par exemple la forte fécondité) ne sont pas simplement la continuation de comportements précapitalistes, mais constituent un nouveau mode de reproduction.

Une deuxième forme de transition a été décrite dans le cadre de l'extension (plus ou moins rapide selon les sociétés) des rapports de production capitaliste et la destruction concomitante des rapports domestiques (ou la réduction de la sphère domestique). Encore une fois, la migration est au cœur de cette transition. En effet, la détérioration de la production agricole menace la survie des unités domestiques rurales; parallèlement, le développement du marché de travail capitaliste (surtout urbain) crée des opportunités de survie pour ces familles. La migration rurale-urbaine s'accélère donc, contribuant ainsi à la prolétarianisation des masses rurales. Ce faisant, les formes d'articulation entre les sphères domestiques et capitalistes se transforment et se diversifient considérablement. On assiste alors à une modification importante de la structure de classes, chaque classe développant des stratégies de reproduction démographique spécifiques (Guzman, 1986; Poirier, 1989).

Il n'est pas possible de décrire toutes ces stratégies de classes. Le point crucial ici, du point de vue de la théorie de la transition démographique, est l'apparition de classes à régimes démographiques «non natalistes» (et l'augmentation de personnes et de familles

appartenant à ces classes). Pour simplifier, il s'agit essentiellement d'individus et de familles dont la survie économique dépend en grande partie du travail dans la sphère marchande et en particulier du travail salarié. Pour ces classes salariées, le gros de la production économique s'effectue en dehors de la famille : il y a donc séparation entre les fonctions de production, dont le lieu principal est l'usine ou le bureau, et les fonctions de reproduction qui demeurent essentiellement dans la famille. Il s'agit essentiellement d'un nouveau type de famille pour qui les enfants ne constituent plus une valeur productive importante. De plus, l'éducation des enfants représente un véhicule privilégié de promotion sociale, ce qui concourt à augmenter les coûts de la reproduction démographique. Ce sont justement ces familles ou ces classes qui vont réclamer de l'État un partage des coûts de la reproduction démographique par la revendication de services sanitaires et scolaires et d'un système de sécurité sociale. Enfin, c'est dans ces classes que va s'amorcer la baisse de la fécondité et de la mortalité. Mais avec le développement du capitalisme, les inégalités dans les conditions de la reproduction démographique iront de pair avec les inégalités socio-économiques. Pour les familles à faibles revenus et partiellement exclues de la production capitaliste, les conditions de la reproduction démographique demeurent fort précaires, à la mesure des stratégies de survie disponibles, dont le travail des enfants demeure une composante essentielle. Face à une mortalité infantile et juvénile élevée (les services sanitaires ne sont pas pour ces familles), et compte tenu de l'importante contribution des enfants à la production économique et à la sécurité sociale des parents, la fécondité demeure élevée¹³. Enfin, la migration demeure une mobilité circulaire rurale-urbaine, de la sphère agricole à la sphère marchande (travail salarié et/ou informel), ou une migration circulaire intra-urbaine, d'un travail peu rémunérateur à un autre.

En somme, cette deuxième forme de transition s'effectue grâce à l'extension des classes à faible fécondité, le mécanisme clé étant la séparation entre les fonctions de production et de reproduction démographique des unités domestiques. La transition démographique ainsi conçue, *i.e.* en fonction de l'ensemble des stratégies démographiques de classes, est intimement liée aux transformations des structures de classes. Dans cette approche, la transition démographique ne se fait donc pas par la diffusion des idées d'une classe à une autre, mais bien par la transformation dans les conditions matérielles de production et de reproduction (Handwerker, 1986).

Comme l'affirme Caldwell (1978, p. 567), du point de vue démographique, la transition la plus significative est celle de la production familiale à la production capitaliste. Mais contrairement à sa théorie, ce n'est pas la diffusion des valeurs familiales occidentales qui est le moteur de la transition, mais bien plutôt les changements dans les rapports de classes (eux-mêmes le résultat des conflits et des luttes). Le primat est donc accordé aux bases matérielles.

Cette théorie de la multiplicité des formes de transitions implique que les changements démographiques ne sont ni linéaires, ni uniformes. La diversité des transitions est inscrite dans la théorie même puisqu'il y a diversité dans les formes d'articulation entre la production domestique et la production capitaliste, diversité résultant largement de l'histoire spécifique des sociétés et des groupes. Les formes spécifiques d'articulation dépendent, entre autres, de la nature des sociétés «précapitalistes» et en particulier des formes de pouvoir, et du moment de l'introduction dans le système mondial et donc de la place des sociétés dans la division internationale du travail. Bref, la théorie marxiste des transitions démographiques ne fait que spécifier les tendances de fond que l'on retrouve dans toutes les transitions et non toutes les modalités des transitions qui sont diverses et dépendent de l'analyse concrète de l'histoire spécifique de chaque société et de chaque groupe à l'intérieur de la société.

13. Sur la fécondité comme stratégie familiale de sécurité, voir aussi CAIN (1983) et GREENHALGH (1988).

LE FÉMINISME: LE DÉCLIN DU PATRIARCAT

Nous venons de le voir, les théories marxistes ont tendance à expliquer les comportements procréateurs en termes de stratégie familiale. Ce faisant, elles laissent implicitement entendre que la famille serait une unité homogène dans laquelle tous les membres contribueraient de façon égale aux activités de production et que ces contributions seraient distribuées sur une base égalitaire. Les démographes féministes ont critiqué cette conception de la famille car elle masque l'existence de rapports inégalitaires entre hommes et femmes au sein de l'unité familiale (Vock, 1988; Folbre, 1988). Du point de vue démographique, la question cruciale posée par l'approche féministe concerne la force de travail des enfants : qui la produit et qui en profite ? C'est en introduisant le concept central de patriarcat que l'approche féministe a proposé des réponses à cette question.

En effet, le fondement du système patriarcal réside dans la domination des hommes sur les enfants et sur les femmes. Même si ce sont les femmes qui effectuent l'essentiel du travail lié à la production des êtres humains, ce sont les hommes qui contrôlent la force de travail des enfants. Ce pouvoir mâle repose sur le contrôle des ressources (terre, capital, etc.) et de l'institution du mariage. Même si les bénéfices du travail des enfants profitent aux deux parents, cela n'implique pas que les coûts de la reproduction de cette force de travail soient également partagés (Vock, 1988, p. 87; Folbre, 1983, p. 270). Ainsi, la haute fécondité s'expliquerait par les avantages matériels dont profitent les hommes de par leur position dominante et leur contrôle patriarcal sur le travail familial. Par contre, dans certains cas, les femmes aussi peuvent bénéficier d'une fécondité élevée, surtout lorsqu'elles sont dépendantes économiquement de leurs maris. Dans ce cas, la préférence pour les garçons deviendra une stratégie de sécurité pour les femmes (Cain, 1988).

S'il est admis que les formes de contrôle social sur les activités reproductives des femmes représentent un élément important du patriarcat, une analyse des changements dans ces activités est nécessaire pour comprendre les transformations dans les rapports patriarcaux. Une telle analyse est également centrale à la compréhension de la transition démographique.

Même si l'approche féministe n'a pas produit (encore) de théorie systématique de la transition démographique, une contribution mérite d'être soulignée. Il s'agit de la thèse de Folbre selon laquelle la transition au capitalisme, en modifiant certaines inégalités patriarcales « traditionnelles », fait augmenter le coût des enfants pour les parents et pour les hommes en particulier (1983, p. 262). De façon schématique, l'argumentation de Folbre implique une séquence causale dont le point central est le changement dans la contribution économique des enfants qui s'effectue lors de la transition au capitalisme.

En effet, avec le développement capitaliste, le nombre de familles possédant leurs propres moyens de production diminue significativement. Or, même si l'importance économique de la famille persiste, son influence diminue avec la prolétarianisation et le développement des opportunités d'emplois extra-familiaux. Ces transformations impliquent que les ressources familiales à transmettre sont de moins en moins importantes, minant ainsi les bases matérielles de l'autorité et du contrôle patriarcal sur la force de travail familiale :

but the expansion of market production definitely weakens traditional forms of patriarchal control over children and can lead, in the long run, to a reduction in children's propensity to contribute to parental income¹⁴.

Parallèlement, la diminution de la contribution économique des enfants rend moins avantageuse pour les hommes l'utilisation du travail des enfants. La liberté des femmes dans les décisions reproductives se trouve augmentée en même temps que leur pouvoir de négociation. Les femmes vont ainsi diminuer le travail qu'elles effectuent pour le ménage et baisser leur fécondité. Cela implique qu'une partie des coûts de la reproduction de la force de travail est transférée aux hommes. Bref, la transition au capitalisme signifie une

14. N. Folbre, « Of Patriarchy Born: The Political Economy of Fertility Decisions », *Feminist Studies*, 9 (2), 1983, p. 275.

baisse des bénéfices économiques provenant du travail des enfants, diminuant ainsi la productivité du travail domestique féminin, ce qui augmente les coûts de la division sexuelle traditionnelle du travail. C'est dans ce contexte que s'amorce la baisse de la fécondité.

Cette thèse demeure embryonnaire, en particulier en ce qui concerne le rôle des femmes dans la transition démographique. Ici, ce rôle semble plutôt passif dans la mesure où il découle des changements dans les intérêts masculins. Mais le processus est probablement plus dialectique, les femmes profitant de l'ébranlement de certaines parties du pouvoir patriarcal pour renégocier leur place autant dans la sphère domestique que sur le marché du travail et pour contrôler leur fécondité (Collectif Clio, 1982, p. 507.)

En insistant sur les fondements matériels plutôt que biologiques et/ou culturels de la division sexuelle du travail, l'approche féministe des changements démographiques complète plutôt qu'elle ne rejette la théorie marxiste de la transition démographique (Kuhn et Wolpe, 1978; Bélisle et Pinard, 1985). L'apport majeur de cette théorie est de situer la baisse de la fécondité dans le contexte des transformations de la division sexuelle du travail dans les activités productives et reproductives. Par contre, la démographie féministe parle peu de la migration dans le processus de la transition démographique. Cela s'explique par le champ conceptuel privilégié que constitue pour les femmes la reproduction des êtres humains (Dandurand, 1981).

CONCLUSION: VERS UNE CERTAINE CONVERGENCE?

On peut en effet parler d'une certaine convergence en ce qui concerne les approches macrostructurelles. En particulier, quatre points de convergence sont notables: 1. la nécessité de situer les changements démographiques dans les changements sociostructurels plus globaux (Thadani, 1978; McNicoll, 1980); 2. l'importance de considérer l'ensemble du régime démographique et non seulement la fécondité dans l'explication de la transition démographique (Goldsheider, 1982); 3. l'importance de considérer la fécondité comme stratégie familiale de sécurité-mobilité définie en fonction des conditions matérielles d'existence qui circonscrivent les contraintes et les alternatives possibles (Greenhalgh, 1988); 4. la nécessité de tenir compte du statut de la femme et de la division sexuelle du travail (Goldsheider, 1982; Cain, 1988). Dans un article très récent, Hodgson (1988) parle ainsi de «révisionnisme» dans la démographie américaine: on assisterait présentement à l'abandon de l'orthodoxie néo-malthusienne au profit d'une approche macrostructurelle davantage explicative. L'apparition du révisionnisme est justifiée à la fois par des facteurs internes à la discipline (tendances optimistes dans le développement économique et absence de relation entre croissance démographique et développement économique), et des facteurs externes (moins de fonds disponibles et renversement de la position américaine au Congrès mondial de population à Mexico en 1984).

La convergence récente notée ci-dessus ne doit cependant pas laisser l'impression que les facteurs institutionnels et matériels ont définitivement pris le dessus sur les facteurs culturels dans l'explication de la transition démographique. Au contraire, le fossé entre les deux courants n'a jamais été aussi grand et on pourrait citer de nombreux travaux récents qui mettent en évidence la primauté de la diffusion des idées et des valeurs culturelles. Dyson par exemple, dans son plaidoyer pour reformuler la théorie de la transition démographique, recommande explicitement de ne plus lier les changements démographiques aux changements socio-économiques et de mettre davantage d'emphasis sur les valeurs et les idées importées (1984, p. 50).

De plus, en s'appuyant notamment sur les résultats de deux vastes programmes d'enquêtes, l'un concernant l'Europe du XIX^e siècle (*The European Fertility Project* de l'Université Princeton), et l'autre concernant les pays en voie de développement (le programme de l'Enquête mondiale de fécondité), Clelland et Wilson (1987) critiquent dans une perspective culturaliste les approches économiques et structuro-fonctionnalistes, insistant sur l'importance des changements idéologiques plutôt que structuraux pour expliquer la transition démographique:

This conclusion is supported by a number of strand in the evidence: the weak links at either macro or micro level between economic structure and fertility; the stronger links with culture and education, both of which are likely to determine the initial acceptability of new ideas; and the quick spread of birth control within many societies¹⁵.

Ces auteurs vont même jusqu'à suggérer qu'à l'avenir les enquêtes de fécondité devraient réduire au strict minimum les questions socio-économiques et en particulier les questions traitant du travail des femmes (voir Poirier, Piché et Neill, 1989). Cette position est à l'extrême opposé de celle que préconise l'approche macrostructurelle.

Le débat n'est donc pas clos. Quant à nous, il nous semble stérile de nous enfermer dans un débat centré sur l'exclusivité d'un facteur sur un autre. Au contraire, le défi pour l'avenir de la théorie démographique va justement consister à intégrer à leur niveau les facteurs structurels et culturels, ou dit autrement, la rationalité économique et la rationalité culturelle¹⁶.

Victor Piché
Jean Poirier
Département de démographie
Université de Montréal
C.P. 6128, Succ. «A»
Montréal (Québec)
Canada H3C 3J7

RÉSUMÉ

Cet article a pour but de présenter dans leur convergence et leurs oppositions les principaux courants théoriques développés autour du concept de transition démographique tel qu'appliqué aux pays du Tiers-Monde. Quatre courants sont identifiés: le structuro-fonctionnalisme, le culturalisme, le marxisme et le féminisme. Les auteurs dégagent deux grandes tendances dans les débats récents autour de la question de la transition en démographie: d'une part, une convergence des approches macrostructurelles et, d'autre part, une opposition grandissante entre ces dernières et celles qui privilégient les facteurs culturels.

SUMMARY

The aim of this paper is to present, in their points of convergence and opposition, the main theoretical currents which have arisen around the concept of demographic transition in its application to Third World countries. Four currents are identified: structural functionalism, culturalism, Marxism and feminism. The authors identify two main trends in recent debates surrounding the question of transition in demography: on the one hand, convergence of macro-structural approaches and, on the other, greater opposition between the latter and those which favor cultural factors.

RESUMEN

Este artículo tiene por objetivo presentar en su convergencia y sus oposiciones las principales corrientes teóricas desarrolladas alrededor del concepto de transición demográfica tal como ha sido aplicado a los países del Tercer Mundo. Se identifican cuatro corrientes: el estructuro-funcionalismo, el culturalismo, el marxismo y el feminismo. Los autores exponen dos grandes tendencias en los recientes debates alrededor del cuestionamiento sobre la transición en demografía; por una parte, una convergencia de los enfoques macro-estructurales y por otra parte, una oposición creciente entre estas últimas y aquellas que privilegian los factores culturales.

15. J. Cleland et C. Wilson, «Demand Theories of the Fertility Transition: An Iconoclastic View», *Population Studies*, 41, 1987, p. 28.

16. Voir à ce sujet les efforts de ROSEN et SIMMONS (1971); THADANI (1978); GOLDSCHIEDER (1982) et GREENHALGH (1988).

BIBLIOGRAPHIE

- ANDERSON, M., *Family Structure in Nineteenth Century Lancashire*, Cambridge University Press, 1971.
- BELISLE, D. et PINARD, Y., «De l'ouvrage des femmes», in Louise Vandelac et al., *Du travail et de l'amour*, Montréal, Éditions Saint-Martin, 1985, pp. 99-133.
- BERELSON, B., «KAP Studies on Fertility», in B. Berelson et al. eds., *Family Planning and Population Programs*, Chicago, Univ. of Chicago Press, 1966, pp. 655-668.
- BIRDSALL, N., «Analytical Approaches to the Relationship of Population Growth and Development», *Population and Development Review*, mars-juin 1977, pp. 63-102.
- BLACKER, C.P., «Stages in Population Growth», *Eugenics Review*, 39, 1947, pp. 88-102.
- BOGUE, D.J., «Family Planning Research: An Outline of the Field», in B. BERELSON et al. eds., *Family Planning and Population Programs*, Chicago, Univ. of Chicago Press, 1966, pp. 721-735.
- CAIN, M., «Fertility as an Adjustment to Risk», *Population and Development Review*, 9 (4), 1983, pp. 688-702.
- CAIN, M., «Patriarchal Structure and Demographic Change», in International Union for the Scientific Study of Population, *Conference on Women's Position and Demographic Change in the Course of Development*, Oslo, 1988, pp. 19-41.
- CALDWELL, J.-C., 1988, «Régulation de la fécondité» in J.-C. Caldwell ed., *Croissance démographique et évolution socio-économique en Afrique de l'Ouest*, New York, Population Council, 1973, pp. 79-136.
- CALDWELL, J.-C., «Towards a Restatement of Demographic Transition Theory», *Population and Development Review*, 2 (4), 1976, pp. 321-366.
- CALDWELL, J.-C., «A Theory of Fertility: From High Plateau to Destabilization», *Population and Development Review*, 4 (4), 1978, pp. 553-577.
- CHESNAIS, J.-C., *La transition démographique*, Paris, Presses Universitaires de France, 1986.
- CLELAND, J., et C. WILSON, «Demand Theories of the Fertility Transition: An Iconoclastic View», *Population Studies*, 41, 1987, pp. 5-30.
- COLLECTIF CLIO, *L'histoire des femmes depuis quatre siècles*, Montréal, Quinze, 1982.
- CORDELL, D., GREGORY, J. et PICHÉ, V., «African Historical Demography: The Search for a Theoretical Framework», in D.D. Cordell & J.W. Gregory eds., *African Population and Capitalism. Historical Perspective*, Westview Press, London, 1988, pp. 14-32.
- COWGILL, D.O., «The Theory of Population Growth Cycles», *American Journal of Sociology*, 60 (2), 1949, pp. 163-170.
- COWGILL, D.O., «Transition Theory as General Population Theory», *Social Forces*, 41, 1963, pp. 270-274.
- DANDURAND, R., «Famille du capitalisme et production des êtres humains», *Sociologie et sociétés*, XIII (2), 1981, pp. 95-111.
- DAVIS, K., *Human Society*, New York, MacMillan, 1949.
- DAVIS, K. et J. BLAKE, «Social Structure and Fertility: An Analytical Framework», *Economic Development and Cultural Change*, 4, 1956, pp. 211-235.
- DEMENY, P., «Population and the Invisible Hand», *Demography*, 23 (4), 1986, pp. 451-479.
- DYSON, T., «Future LDC Demographic Research: Some Thoughts on Data, Methods, Theory», in Université Catholique de Louvain, Département de démographie, *La démographie en perspective: Visages futurs des sciences de la population et de leur enseignement*, Chaire Quételet, 1984, pp. 45-75.
- FOLBRE, N., «The Black Four of Hearts: Toward a New Paradigm of Household Economics», in D. Dwyer et J. Bruce, eds., *A Home Divided. Women and Income in the Third World*, Stanford University Press, 1988, pp. 248-265.
- FOLBRE, N., «Of Patriarchy Born: The Political Economy of Fertility Decisions», *Feminist Studies*, 9 (2), 1983, pp. 261-283.
- GIMENEZ, M., «Population and Capitalism», *Latin American Perspectives*, 4 (4), 1977, pp. 5-40.
- GOLDSCHIEDER, C., *Population, Modernization and Social Structure*, Boston, Little, Brown & Company, 1971.
- GOLDSCHIEDER, C., «Societal Change and Demographic Transition», *Population et structures sociales*, Chaire Quételet, 1981, in Université Catholique de Louvain, Département de démographie, 1982, pp. 83-106.
- GOODE, W.J., *World Revolution and Family Patterns*, New York, Free Press, 1963.
- GREENHALGH, S., «Fertility as Mobility: Sinic Transitions», *Population and Development Review*, 14 (4), 1988, pp. 629-674.
- GREGORY, J. et PICHÉ, V., «Démographie, impérialisme et sous-développement: le cas africain», in D. Gauvreau, J. Gregory, M. Kempeneers et V. Piché, eds., *Démographie et sous-développement dans le Tiers-Monde*, Center for Developing-Area Studies, McGill University, 1986, pp. 11-46.
- GUZMAN, J.-M., «Fécondité et classes sociales en République Dominicaine», in D. Gauvreau, J. Gregory, M. Kempeneers et V. Piché, eds., *Démographie et sous-développement dans le Tiers-Monde*, Center for Developing-Area Studies, McGill University, 1986, pp. 223-253.
- HANDWERKER, W. P., «The Modern Demographic Transition: An Analysis of Substance Choices and Reproductive Consequences», *American Anthropologist*, 88, 1986, pp. 398-417.
- HAREVEN, T.K., «Family Time and Industrial Time», *Journal of Urban History*, 1 (3), 1975.
- HODGSON, D., «Demography as Social Science and Policy Science», *Population and Development Review*, 9 (1), 1983, pp. 1-34.

- HODGSON, D., «Orthodoxy and Revisionism in American Demography», *Population and Development Review*, 14 (4), 1988, pp. 541-569.
- HEER, D., *Society and Population*, Englewood Cliffs, New Jersey, Prentice-Hall, 1968.
- KOCHER, J. E., *Rural Development, Income Distribution, and Fertility Decline*, New York, Population Council, 1973.
- KUHN, A. et WOLPE, A.M. eds., *Feminism and Materialism*, London and New York, Routledge and Kegan Paul, 1978.
- LANDRY, A., *La Révolution Démographique*. Paris, Librairie Sirey, 1934.
- LEVINE, D., «Industrialization and the Proletarian Family in England», *Past and Present*, 107, mai 1985, pp. 168-204.
- LOCOH, T., «Structures familiales et changements sociaux», in D. Tabutin, ed., *Population et Sociétés en Afrique au Sud du Sahara*, Paris, l'Harmattan, 1988, pp. 441-478.
- MAMDANI, M., *The Myth of Population Control*, New York, Monthly Review Press, 1972.
- McNICOLL, G., «Institutional Determinants of Fertility Change», *Population and Development Review*, 6 (3), 1980, pp. 441-462.
- MARX, K., *Le Capital*, Paris, Éditions Sociales, livre premier, tome III, 1973.
- MEILLASSOUX, C., *Femmes, greniers et capitaux*, Paris, Maspéro, 1975.
- NOTESTEIN, F. W., «Population, the Long View», in E. Schultz ed., *Food for the World*, University of Chicago Press, 1945, pp. 36-57.
- OWENS, E. & R. SHAW, *Development Reconsidered*, Lexington Books, D.C. Heath & Co., Lexington, Mass., 1972.
- PITTS, J.R., «The Structural-Functional Approach», in H.T. Christensen ed., *Handbook of Marriage and the Family*, Chicago, Rand McNally & Co., 1964, pp. 51-124.
- POIRIER, J., *Structure sociale, modes d'organisation familiale et baisse de la fécondité en Guadeloupe (1954-1982)*, Thèse de Ph.D, Département de démographie, Université de Montréal, 1989.
- POIRIER, J., PICHE, V. et NEILL, G., «Travail des femmes et fécondité dans les pays en développement: que nous a appris l'enquête mondiale de la fécondité?», *Cahiers québécois de démographie*, 18 (1), 1989, pp. 159-185.
- RICH, W., *Smaller Families Through Social and Economic Progress*, Washington, Overseas Development Council, 1973.
- ROSEN, B.C. et A.B. SIMMONS, «Industrialization, Family and Fertility: A Structural-Psychological Analysis of the Brazilian Case», *Demography*, 8 (1), 1971, pp. 49-70.
- RYDER, N., «Fertility and Family Structure», *Fertility and Family*, United Nations, New York, 1984, pp. 279-320.
- SECCOMBE, W., «Marxism and Demography», *New Left Review*, 137, Jan.-Fév. 1983, pp. 22-47.
- STYCOS, J. M., *Human Fertility in Latin America: Sociological Perspectives*, Ithaca, Cornell Univ. Press, 1968.
- TABUTIN, D., *Problèmes de Transition Démographique*. Louvain-la-Neuve, Cabay éd., 1980.
- THADANI, V. N. «The Logic of Sentiment: The Family and Social Change», *Population and Development Review*, 4 (3), 1978, pp. 457-500.
- THOMPSON, W. S., «Population», *The American Journal of Sociology*, 34 (6), 1929, pp. 959-975.
- UNITED NATIONS, *The Future Growth of World Population*, Population Studies, n° 28, New York, United Nations, 1958.
- VOCK, J., «Demographic Theories and Women's Reproductive Labour», in S. Stichter and J. Parpart eds., *Patriarchy and Class: African Women in the Home and Workforce*, Westview Press, London, 1988, pp. 81-96.
- WELLS, R.V., «Family History and Demographic Transition», in M. Gordon ed., *The American Family in Social Historical Perspective*, New York: Saint-Martin's Press, 1978, pp. 518-534.